

BENCHMARK DISRUPTIF DANS L'OPEN SPACE

Un nouveau vocabulaire, aussi pompeux que délirant, a fait son apparition dans le monde des entreprises. Des anglicismes, néologismes ou acronymes dont le sens n'est pas toujours très clair. Florilège. **PAR ANNE DASTAKIAN**

Dans le monde du travail, en France aujourd'hui, que ce soit dans le public ou dans le privé, la novlangue managériale, prospérant avec l'univers numérique, ne cesse de gagner du terrain. Voici peu, il suffisait de maîtriser vaguement la langue de Shakespeare pour tenter de transposer les consignes dans celle de Molière. Désormais, dans ce monde globalisé, formaté par les dogmes anglo-saxons, faisant fi des frontières et des idiomes locaux, le salarié, confronté à un *process*, doit *asap* (*as soon as possible*) s'atteler à un *challenge*, faire un *benchmark disruptif* d'un marché prometteur, puis en rendre compte *asap* à son $n + 1$. On connaissait le *burn-out*, état d'épuisement général dû au stress au travail. On découvre le *bore-out*, l'état dépressif lié aux tâches vides de sens.

Maîtrise sportive

Autre trouble des hyperactifs pendus à leur smartphone, le risque de *blurring*, autrement dit la disparition progressive de la frontière entre vie professionnelle et vie privée. Prôné par le Medef, le très en vogue concept de management « agile », censé encourager la flexibilité et la fluidité du travail, reste

flou, tant ceux qui sont chargés de le promouvoir se noient dans leur propre jargon. Et cela malgré le renfort de métaphores sportives, tel le *scrum* (la mêlée au rugby), pour briser les hiérarchies pyramidales et créer de petites unités autonomes, souples et réactives, sans oublier le *scrum master*, chargé d'emporter l'adhésion de l'équipe à ce beau projet collectif!

Si le monde de l'entreprise a encore des efforts à faire en matière de communication, l'administration française a voulu



OVER-CORPORATE
Pour garder ses équipes sur la brèche, rien de tel qu'une pratique approfondie de l'anglais, acronymes compris.

montrer la voie. L'effort est louable. Empêtrée dans son propre sabir, impénétrable pour le commun des mortels, elle a lancé, voici une décennie, la simplification du langage administratif. A la manœuvre, le SGMAP (le Secrétariat général pour la modernisation de l'action publique), remplacé en 2017 par la DITP (la Direction interministérielle de la transformation publique) et la Dinsic (la Direction interministérielle du numérique et du système d'information et de communication de l'Etat). Une manie des acronymes que ne renieraient pas nos législateurs. A preuve, un récent tweet d'Anne-Laure Cattelot, députée LREM du Nord, relevé par le *Canard enchaîné*: « Je déplore que les amendements qui visaient à déplacer la TFA des CTI et CPDE ayant conclu un COP aient été déclarés irrecevables au Sénat. Il est dommage que les débats ne puissent pas avoir lieu dans cette chambre. » Lumineux!

Même Marianne n'est pas épargné! Pour se moderniser, le journal s'est tout récemment équipé d'un nouveau système éditorial, conçu par une entreprise qui se flatte à raison d'être française et d'avoir pour clients des titres exclusivement francophones. Et là, surprise! Tous les termes techniques sont des acronymes anglais! Comprenez qui pourra. Mais qu'on se rassure: pour le journaliste, l'essentiel du *process* reste inchangé: on lui demande d'écrire en bon français des articles, y compris pour refuser le diktat du *globish*! ■